

La Jeune Garde

EDITÉ PAR LA FÉDÉRATION AUTONOME DES JEUNESSES SOCIALISTES

Organe de combat et d'éducation révolutionnaires de la jeunesse ouvrière

Contre les 2 Ans !
Contre l'Union Sacrée !
Le 11 NOVEMBRE
à 9 h. 30
GRAND MEETING

Organisé par le
Front Révolutionnaire de la Jeunesse

ORATEURS :
de la J. S. R. - de la J. A. C.
de la F. A. J. S.

Le Lieu sera indiqué par affiches

L'UNION SACRÉE RÉALISÉE...

NOTRE ENQUÊTE...

EN ESPAGNE ET EN CHINE LA GUERRE FAIT RAGE

A bas les deux ans

Contre-Révolution en Espagne
Ecrasement du peuple chinois
Préparation fébrile à la guerre généralisée
QUE FERA LE PROLÉTARIAT ?

ILS sont maintenant partis. Les casernes, les forts, les casernes, les camps sont pleins. Le vaste corps de la sécurité française vient de recevoir un flot de sang nouveau et frais.

Ils sont partis pour deux ans. Sans l'illusion de revenir avant ces deux ans. En cela, ils sont plus raisonnables que les aînés qu'ils ont retrouvés pour les accueillir à leur arrivée.

Elle est loin maintenant la campagne démagogique des communistes contre le rabiot et le service à long terme. Elles sont loin les promesses du Front populaire et celles du congrès socialiste de Huygens. Les promesses s'effacent. Et pour parler il faut bien employer des mots. Quant aux actes ! C'est tellement plus difficile !

Combien parmi ces fringants soldats se sont fait une raison ? Assez peu ! Mais les autres se sont tus, ou se taisent. Résignation et rancune.

Mais cela ne suffit pas. Le mensonge doit être dénoncé. L'accord n'est pas plus réel que l'union ne s'est réalisée. Il reste partout des îlots de résistance. Notre organisation constitue un de ces îlots. Malgré des divergences qui justifient notre indépendance, nous serons les rangs avec nos camarades des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires et des Jeunesses Anarchistes Communistes, pour constituer un front révolutionnaire capable de continuer avec plus d'efficacité la lutte ouverte contre les deux ans, qui est la lutte contre la guerre.

Nos forces réunies peuvent paraître bien faibles. Mais en fait elles seules expriment les aspirations profondes d'une jeunesse qui ne se fait momentanément que parce qu'elle s'est laissée aller aux promesses des démagogues et des traitres. Ce mutisme, ce découragement ne peuvent être éternels.

Demandez donc ce que pensent ceux qui viennent de quitter l'uniforme, de cette « grande joie d'être soldat » que vient de découvrir l'ex-antimilitariste Raymond Guyot. Celui-ci, qui ose encore parler d'une campagne « pour la réduction du service militaire », polémique avec certains jeunes socialistes orthodoxes qui, avec un sérieux grotesque, se réclament de Blum, dans leur lutte infantile contre la guerre.

Polémique ! Polémique ! Il en restera toujours quelque chose. Certainement la preuve de votre mauvaise foi ou de votre incurable incapacité révolutionnaire.

Les défenseurs des soldats du peuple ne sont pas dans les rangs des défenseurs de la patrie, même démocratique. Ils sont ceux qui savent qu'un monde ne se transforme pas par un changement de vocabulaire. Républicaine (sic) la caserne reste une caserne de classe. Pourquoi les prolétaires abandonneraient-ils dans cette prison la lutte qu'ils poursuivent dans leurs usines ?

Cette lutte doit se mener contre les deux ans !

Car pour notre bourgeoisie : antifascisme, démocratie, liberté et république ne sont que des mots. Vidés de leur substance, ils ne deviendront des faits que lorsque la puissance prolétarienne libérée de ses exploitants leur aura donné leur véritable contenu révolutionnaire.

L. WEITZ.

DEPUIS des mois et des mois les diplomates et les chancelleries internationales ne connaissent pas un instant de repos. Inquiétante constatation. Le feu qui couvait en maints endroits éclaire le monde de ses rougeurs prometteuses. Après l'Abyssinie, l'Espagne, puis la Chine.

La situation devient inextricable. Le prolétariat est invité à suivre les habilités, les acrobaties des pantins en haut-de-forme. A suivre, mais aussi à choisir et à présenter ses doléances. Les discours, les traités et les pactes, les comités et les accords, les axes et les fronts, de Moscou à Paris, de New-York à Berlin, à Rome, de Valence à Londres, des dépêches, des démentis, des appels, des promesses, des ruptures : voilà le spectacle. Sans comprendre, le monde ouvrier regarde, écoute. Il attend inquiet, indifférent ou inconscient : la paix ? la guerre ?

EN ESPAGNE

La guerre est là. Terrestre, aérienne, navale. Elle est meurtrière, bien que tous les raffinements de la civilisation moderne ne soient pas encore employés. La guerre localisée ne peut revêtir toutes les formes et les caractéristiques de la guerre totale, généralisée.

La révolution prolétarienne qui avait spontanément répondu à la rébellion fasciste, s'efface chaque jour davantage devant la guerre nationale. La guerre tout court.

La contre-Révolution à l'œuvre

DANS l'esquisse de ce tableau sommaire de la situation internationale, il ne nous est pas possible de nous appesantir à nouveau sur tous les faits qui ont marqué cette évolution en Espagne. L'intervention directe des fascistes, la non-intervention des « démocrates », facilitant celle-ci, la politique de l'U. R. S. S. en Espagne, sont les causes de cette vague contre-révolutionnaire que nous avons constamment dénoncée.

Au fur et à mesure que la guerre prend un caractère plus tragique pour l'Espagne républicaine, la répression augmente. Les révolutionnaires sont assassinés, emprisonnés, martyrisés, insultés. Le gouvernement s'acharne contre le P. O. U. M. et l'esprit « conciliant » des anarchistes ne leur évite pas les mêmes traitements. Nous avons appris que la police vient de découvrir un nouveau complot (1) à Barcelone. Nouvelle machine de guerre contre le P. O. U. M. Tous les faux qui servaient pour monter les précédentes histoires d'espionnage étaient usés. Il en fallait de nouveaux. Et il fallait surtout inventer un prétexte pour expliquer aux masses le recul du front d'Aragon et la trahison d'une partie de l'état-major stalinien de ce front (1). De là ce nouveau complot militaire.

Au même moment, M. Negrin prononce à Madrid un discours significatif que le « Temps » place sous le titre « Epuration et regroupement ». Negrin proclame : « Désirer la victoire et ne rien faire pour elle, c'est collaborer avec l'ennemi ». Et aussi : « L'heure des sacrifices ne fait que commencer, plus la lutte sera longue, plus elle mettra en péril la liberté des peuples ». Et le « Temps » de commenter : « Il faut remarquer que le discours de vendredi contient plus d'ordres que

(1) Voir article de Joan Calvet, J. G. du 16/10/37.



« Vive la joie, la vie et l'amour » (air connu)

d'appels. On ne forcera pas son sens en écrivant qu'il est une intimation et un rappel à l'ordre ».

Et nous apprenons maintenant que l'attitude de certains chefs anarchistes comme Garcia Oliver devient de plus en plus équivoque. Celui-ci, au cours d'un voyage officiel à Paris, a affirmé son ralliement à la cause du stalinisme et la nécessité de poursuivre la répression même contre la C. N. T., puisque cela est indispensable pour conduire la guerre totale.

L'ordre « démocratique » M. P. Valladares et la défaite militaire

EN fait, il s'agit de détruire l'ordre révolutionnaire du 19 juillet 1936 et d'imposer l'ordre bourgeois exigé par Londres et Paris.

A ce sujet, revenons sur un événement caractéristique : la visite de M. Portela Valladares (auquel par un décret on a restitué tous ses biens !) à Valence, pour la session des Cortès. Ce M. Portela Valladares, dont on se souvient l'attitude franquist d'il y a un an, peut maintenant revenir en maître dans l'Espagne gouvernementale et proclamer sa satisfaction de voir « l'ordre, la liberté, le travail, le respect de la loi et de la constitution garantis », et affirmer que le sentiment nationaliste, le sentiment de la patrie germe et vibre en Espagne républicaine ».

Ce sentiment nationaliste que l'on veut substituer au sentiment et à la force révolutionnaire du prolétariat, est le facteur le plus sûr de la défaite militaire. Comment le prolétariat espagnol pourrait-il se débarrasser de ses égoïstes et exploités étrangers, si en même temps il ne se débarrasse de ses exploités nationaux ?

La récente défaite des Asturies prend ainsi tout son sens. Elle marque l'entier abandon du nord de l'Espagne au fascisme. Les vaillants mineurs asturiens totalement dépourvus de l'indispensable pour se défendre, furent presque ignorés du gouvernement Negrin. Les Asturiens, héros éternels de 1934, étaient une force prolétarienne. Leur victoire aurait signifié la supériorité de la loi révolutionnaire dans la lutte armée contre le fascisme. A tout prix, il ne fallait pas qu'un tel exemple vienne troubler la bourgeoisie de Valence et apporter à l'ensemble de l'Espagne républicaine un renouveau de la puissance combative des masses

travailleuses.

Sous cet angle, le gouvernement Negrin, soumis à la politique contre-révolutionnaire de Staline et à celle des impérialismes démocratiques, est l'agent de la défaite militaire de l'Espagne ouvrière. Plus la répression s'accroît, plus la situation est compromise, l'enthousiasme des masses décroissant, la misère, la fatigue et le découragement gagnent du terrain.

Bloc fasciste et bloc démocratique

SI nous avons examiné au préalable les traits marquants de la situation intérieure espagnole, c'est que nous savons quelle importance elle revêt dans le problème de lutte militaire. Et ce qui a déterminé cette situation, c'est la partie qui s'est jouée entre les deux blocs impérialistes, le bloc fasciste et le bloc des pays dits « démocratiques ».

Une première constatation s'impose. Quelle que soit la nature des divergences qui opposent ces deux clans — et c'est cette question qui jette au sein du prolétariat la confusion et le trouble les plus profonds — sur un point ils se sont mis d'accord : à tout prix extraire de l'Espagne tout ferment révolutionnaire et écarter le danger que représenterait la formation d'un Etat prolétarien.

Connaissant cet accord circonstanciel avec leurs adversaires, pour les Etats fascistes la partie était facile et pleine d'intérêts. Tout en participant à l'étranglement de la révolution, Hitler et Mussolini pouvaient tenter la chance de modifier selon leurs nécessités intérieures et impérialistes, la carte de l'Europe. Etouffant dans leur misère, contraints par leurs excitations journalières, ils n'avaient rien à perdre, tout à gagner.

Comment les Etats démocratiques pouvaient-ils leur répondre ? En sauvant la révolution espagnole ? Car l'aide à l'Espagne gouvernementale signifiait la victoire des prolétaires contre Franco, mais aussi contre Azana et toute la bourgeoisie ibérique. Mais en même temps comment éviter que les Etats fascistes portent atteinte à leur puissance impériale ?

Quant à l'U. R. S. S., liée, dans une crainte d'une nouvelle vague révolutionnaire, aux forbans du capital, la condition de son intervention c'était l'organisation de la contre-révolution, condition seulement impossible par elle en raison de la confiance que lui té-

L'enquête est très à la mode dans tous les milieux politiques ou simplement « culturels ». La plupart du temps elle ne présente aucun intérêt car elle n'est qu'un artifice de publicité ou de propagande. Dans le premier cas elle sert à lancer un journal, un produit « littéraire », à faciliter donc un quelconque mercantilisme. Dans le deuxième cas, enquête truquée ou artificielle, elle ne sert qu'à appuyer un slogan politique, déterminée avant même qu'aucune réponse ne soit encore parvenue.

Pour nous il ne s'agit de nous placer ni dans un cas, ni dans l'autre.

On a parlé autrefois — il y a encore bien peu de temps — du malheur d'être jeune. Aujourd'hui on décrète le bonheur d'être jeune. Y a-t-il façon plus arbitraire, plus empirique de poser un problème ?

Ce que nous voudrions connaître dans son détail c'est la situation matérielle des jeunes qui travaillent. Et en raison de cette situation matérielle, quels sont leurs aperçus sur la vie qui s'offre à eux. Connaître la joie ou la rancœur secrètes de l'un et de l'autre. Connaître ce qui leur donne à l'un et à l'autre cette volonté de vivre et de lutter. Malgré tout sans chercher si cela est un bonheur ou un malheur.

Et pourquoi tentons-nous cela ? Certainement pas par simple curiosité ? Ni non plus dans les buts que nous dénonçons plus haut. Simplement parce que nous sentons la nécessité de vivre davantage parmi la jeunesse travailleuse, donc de mieux connaître ses besoins, ses espérances.

Les jeunes qui militent depuis longtemps pour notre cause révolutionnaire oublient parfois qu'autour d'eux d'autres jeunes s'agitent sans encore avoir pu déterminer dans quel sens ils doivent orienter leur énergie.

Notre enquête nous rapprochera d'eux. Ceux qui y répondront deviendront bientôt les camarades qui accepteront de marcher à nos côtés.

QUESTIONNAIRE

Le questionnaire ci-dessous est incomplet. Nous l'avons voulu tel pour faciliter le travail de nos correspondants. Ainsi cependant il ne manque pas d'intérêt.

Les réponses doivent être adressées sous pli cacheté à notre secrétariat 219, rue St-Denis, Paris-2°.

Nom (1)... Prénom (1)...

Adresse (1).

Quel est votre métier actuel ? Dans quelles conditions travaillez-vous ?

SALAIRE : horaire, quotidien ou à la pièce, à la semaine, au mois ou saisonnier ? Heures supplémentaires, imposées ou facultatives ; comment payées ? Quelle hausse depuis juin 1936, votre salaire a subi ? Avez-vous chômé ? Souvent ? (lock-out ou grève ?) Vos impressions à ce sujet. Allocations de chômage ? Secours ?

CONDITIONS PHYSIQUES DU TRAVAIL.

1. Continuité du travail quotidien, hebdomadaire, mensuel ou saisonnier).
 2. Procédé du travail (manuel, machine, mixte, à la chaîne).
 3. Local du travail (hygiène, encombrement, dangers).
 4. Influence sur la santé, surtout sur l'état général.
- Age. Sexe. Profession. Lieu d'origine. Etudes.

CONDITIONS MORALES DU TRAVAIL.

1. Quelles sont les raisons qui ont déterminé le choix de votre métier ?
2. Votre travail vous plaît-il indépendamment de la question salaire. Oui ou non ?
3. Pourquoi ? par comparaison avec ce que vous avez fait avant ; à cause de sa nature ; à cause de l'esprit de contrôle et de surveillance ; à cause de la camaraderie ?

(Suite page 2)

(1) Renseignements facultatifs.

SOUSCRIVEZ POUR LA "JEUNE GARDE"
RÉPONDEZ A NOTRE ENQUÊTE





Mort de

VAILLANT-COUTURIER

Paul Vaillant-Couturier, député, maire de Villejuif, rédacteur en chef de « l'Humanité », chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre, a eu un bel enterrement. Le gouvernement, les partis, l'armée, le clergé, les syndicats, le prolétariat ont suivi sa dépouille mortelle. Nous avons le respect des morts qui est aussi le respect des vivants; mais plus encore nous avons le respect de la vérité et de la classe ouvrière. Vaillant-Couturier avait réalisé ce tour de force peu banal de servir tous les maîtres de l'heure à la fois. L'armée? « Je suis ancien combattant, officier de réserve, etc. » La patrie bourgeoise? « Monsieur, je crie avec vous: à la France aux Français! » L'Eglise? « Lisez plutôt dans « l'Humanité » mon papier sur « La Paix du Christ... » L'Internationale? « Je la connais par cœur et ne fais qu'obéir aux directives de Moscou. » La classe ouvrière? « Je suis communiste, monsieur. » La révolution russe? « J'ai successivement approuvé sans défaillance en tout ce qu'ils ont fait, Zinoviev, Boucharine et Staline. Puis j'ai approuvé la disparition de Boucharine; et les Russes, quant même ils se fusilleraient les uns les autres jusqu'au dernier, peuvent toujours compter sur mon approbation sans réserve. »

Vaillant-Couturier eut ainsi répondu à tout le monde, avec une sincérité à facettes, doublée de cynisme bien parisien. Et la bourgeoisie l'avait décoré; la petite bourgeoisie élu; la classe ouvrière, indulgente et facile à tromper, applaudi; l'Internationale stalinienne, appointé. Il est mort comme il a vécu, comblé de biens, d'éloges et d'honneurs. Il est mort sans laisser de traces, ni d'œuvres, ni de souvenir qui compte, totalement mort comme une chandelle soufflée. Paix à l'âme qu'il n'eut jamais.

Nous pensions, les dents serrées, devant son magnifique enterrement, à un autre mort qui ne fut, celui-là, au long de toute sa vie de militant, que dévouement, labeur désintéressé, conscience éveillée au service de la révolution: à André Nin qui ne connut jamais ni le bien-être, ni la paix, ni la liberté hors du danger quotidien, à André Nin dont la mort mystérieuse nous hante, dont personne n'a suivi la dépouille, à André Nin insulté, calomnié, kidnappé, assassiné par le parti de Vaillant-Couturier.

Et ce contraste de deux destinées, l'héroïque et la menteuse, nous éclairait sur la différence entre les révolutionnaires et les charlatans.

Robert NIEL.

NOTRE ENQUÊTE

(Suite de la 1^{re} page)

Que lisez-vous.

1^o Journal, informations, politique, cinématographique, policier, lequel ?

2^o Revues et livres, lesquels ?

3^o Quels sont les livres qui vous ont particulièrement intéressés ?

Quelles sont vos distractions.

1^o Que faites-vous en dehors de votre travail, le soir, les jours de fête ?

2^o Avez-vous un poste de T.S.F., un phono; qu'aimez-vous entendre ?

3^o Allez-vous au théâtre, au cinéma ? Quels pièces et films vous plaisent ? En avez-vous retenu qui vous ont particulièrement frappé ? Lesquels ? Pourquoi ?

4^o Pratiquez-vous un sport, lequel ? Etes-vous amateur, assidu ? Que pensez-vous des professionnels ?

5^o Appartenez-vous à une association ouvrière ou bourgeoise (dite neutre).

6^o A quoi employez-vous vos vacances ?

Etes-vous membre d'un Parti Politique et d'un Syndicat ?

Pourquoi ? Si non, pour quelles raisons ?

Que pensez-vous du Service militaire ?

EN ESPAGNE ET EN CHINE LA GUERRE FAIT RAGE

(Suite de la 1^{re} page)

QUE FERA LE PROLÉTARIAT ?

Devant ces difficultés, une possibilité semble être envisagée par les gouvernements de Paris et de Londres. C'est la médiation en Espagne. Pour cette médiation ils seraient peut-être même prêts à intervenir directement pour appuyer Valence. Par la force elle serait imposée aux deux camps en présence et il serait temps à ce moment de converser armes en mains, sur un autre ton, avec les Etats fascistes. Ce serait une singulière façon de lever le blocus. Aussi, pour nous, la revendication populaire de levée du blocus qui reste toujours d'actualité, ne peut avoir de sens que si nous l'appuyons de cette affirmation: « Rien pour le gouvernement Négrin, tout pour les révolutionnaires d'Espagne ! »

Les Impérialismes français et anglais aux abois en Méditerranée et ailleurs

Il est dit: les « démocraties » ne peuvent plus longtemps se laisser bafouer. C'est un cri général. Aussi doivent-elles agir. M. Albert Bayet claironne (« Œuvres »): « Les Français doivent dire leur exigence: il s'agit des Baléares... » Il suffit d'actes réfléchis comme dirait le syndicaliste A. Delmas « pour montrer que les démocraties ne sont pas disposées à s'incliner continuellement devant les volontés fascistes ». Il est en effet grand temps pour Londres et Paris de marquer un coup d'arrêt. Des troupes italiennes débarquent en Lybie et mettent en danger l'Egypte et la Tunisie. Des troubles graves éclatent en Palestine, et tant dans que le grand Muphti entre en liaison directe avec Rome, le feu est mis au pipe-line anglais de l'Irak. L'empire colonial français est menacé. Des généraux et des ministres s'en inquiètent. M. Marius Moutet, ministre de « la plus grande France », réclame 300 millions de crédits supplémentaires pour envoyer des troupes en Indochine et déclare: « Il faut éviter la guerre, et ce ne sont pas les concessions perpétuelles qui sont de nature à l'éviter. Il faut que, lorsqu'on parle dans une réunion internationale, on sente que nous avons tout le pays derrière nous et que nous sommes capables de demeurer sur nos positions ». M. Daladier se rendra prochainement en tournée d'inspection en Tunisie. M. Lloyd George lance un appel pathétique aux réalistes de la politique française: « C'est de lui (M. Daladier), et de M. Sarraut, qu'à cette heure critique dépend l'avenir de la France ».

Un héros de plus !

Valence. — La Correspondance de Valence, du 19 octobre sous ce titre l'information suivante: « Peu après avoir pris le commandement de la 2^o division, un obus a tué José Alcantarilla, affilié du P.O.U.M. de 22 ans. »

Depuis les premiers moments de l'insurrection militaire, Alcantarilla s'engagea comme volontaire dans les milices. Il intervint dans l'assaut des cañons, s'engagea ensuite sur le front de Ternel. De là il passa au front du centre. Il fut blessé dans le Jarama.

Pas encore remis de ses blessures, José Alcantarilla retourna s'incorporer, étant désigné comme commandant du bataillon au front duquel il est tombé pour toujours. »

Voilà comment tombe devant l'ennemi ceux que l'on appelle « agents de Franco ».

Notre camarade Ladmiral est sauvé

Notre camarade qui était condamné à mort par le tribunal spécial de Valence, vient d'être libéré et se trouve en ce moment au Consulat de France.

Grâce à la pression internationale un militant révolutionnaire vient d'être sauvé. Les accusations portées contre lui étaient sans fondement. Mais la répression frappe de tout côté.

Le cas de Ladmiral prouve que notre action quotidienne peut permettre que soient sauvés des militants poursuivis par le stalinisme.

Louise Gorkin à Valence

Louise Gorkin, compagne du leader du P.O.U.M. du même nom, vient enfin d'être arrachée à la police stalinienne de Madrid et transférée à la prison des femmes de Valence où elle était réclamée par le juge du Tribunal d'Espionnage pour être interrogée comme témoin.

Fédération Autonome des Jeunesses Socialistes

Secrétariat:

219, rue Saint-Denis

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom

Prénom

Adresse

liberté en face des dictateurs qui le persécutent. J'ai la plus profonde estime pour ces deux hommes d'Etat français, dont je connais l'intégrité et l'attachement aux principes démocratiques. Si, à ce moment décisif, ils se montrent à la hauteur de leur tâche, ils rehaussent la gloire de ce pays, dont les courageux enfants ont tant fait pour contribuer au progrès de l'humanité et pour sauver le monde de l'oppression la plus cruelle.

La France bat le rappel dans la Petite-Entente. M. Milan Stoyadinovitch est venu à Paris renouveler le traité d'amitié franco-yougoslave signé pour la première fois il y a dix ans, le 11 novembre 1927. M. le général Gamelin, revient de Bucarest, où il a assisté aux grandes manœuvres militaires roumaines et il se déclare satisfait. Comme dit l'« Ere Nouvelle » (13 octobre 1937): « La France a des amis et elle sait leur dire à quel point elle apprécie leur fidélité ». Combien tout

cela nous coûte ? Peu importe ! Napoléon aurait répondu: « Les amis de la France sont les amis de sa force ».

EN CHINE

MAINTENANT la guerre fait rage aussi en Extrême-Orient. Il y aura sans doute un nouveau comité. Cette fois à Bruxelles. Les intérêts anglais en Chine sont difficilement compatibles avec l'amitié (!) nippon-britannique. Aussi M. Chamberlain annonce que la conférence de Bruxelles étant une première forme d'action collective des puissances, cette action doit viser à la paix et non pas à un boycottage économique du Japon.

Les impérialismes continuent leur politique par la guerre. Le peuple chinois se voit encore dans l'impossibi-

lité de se libérer nationale. L'U. R. S. S., en raison du protocole qu'elle a signé en mars 1936 avec la République populaire de Mongolie, pourrait se voir obligée d'intervenir dans ce conflit. Elle agit indirectement. En soutenant le peuple chinois ? Non, en entraînant celui-ci à la remorque de Tchank Kai Tchek, agent des intérêts américains ou japonais, selon les circonstances. Les forces de l'armée communiste chinoise dissoute sur ordre de Moscou sont entrées dans la lutte impérialiste. Les révolutionnaires chinois sont traqués. Les Chinois, une fois de plus, meurent, non pas pour s'affranchir du joug de leurs féodaux et des Japonais, mais pour préserver les intérêts des démocraties américaine et occidentale, auxquelles s'accrochent ceux de la Russie de Staline.

Pour une Politique Autonome du Prolétariat

Avant 1914, le prolétariat avait devant la guerre menaçante tenté de se tracer une ligne politique indépendante. Mal préparé et trahi par ses chefs, il a succombé.

Aujourd'hui, avant que le conflit ne se généralise, l'union sacrée est réalisée. Le monde ouvrier est embarqué dans la galère, qui fait eau de toutes parts, de son propre impérialisme. La bourgeoisie perd la tête, redoutée une catastrophe mais travaillée avec fébrilité à sa préparation.

La classe ouvrière s'est crue obligée de choisir entre les deux camps: fascisme ou démocratie bourgeoise. C'est un dilemme dans lequel il n'est pas possible de se laisser enfermer. Les conséquences de ce choix sont identiques: la fin de la liberté et la mort pour le prolétariat.

Plus que jamais les termes de l'alternative qui se pose devant nous sont: Fascisme ou Socialisme. Si devant la guerre qui menace le prolétariat continue, les yeux bandés, à se laisser guider, à lancer des appels à l'action à d'autres qu'à lui-même, il sera trop tard pour reprendre en mains la conduite de sa destinée. Le tragique de notre situation réside dans le fait d'avoir abandonné celle-ci à ceux dont les intérêts de classe s'opposent en tous points à ceux de la classe ouvrière.

Une mobilisation s'impose: celle du prolétariat révolutionnaire contre la guerre.

Pierre Houël.

Disparition de Wolf Bertram

C'est dans une atmosphère vibrante, au cri de « Sauvons Ladmiral » et au chant de l'Internationale que les nombreux militants se sont écoulés devant un service d'ordre de police bien fourni.

Après le lâche assassinat de Nin, l'événement de Mark Rhein, les stalinien viennent de commettre un nouvel attentat du même ordre.

Le mercredi 22 septembre, Kurt Landau, connu sous le pseudonyme de Wolf Bertram, a été enlevé d'une petite maison des environs de Barcelone.

Des circonstances de sa disparition, il ressort qu'il ne peut s'agir que d'un enlèvement par des agents stalinien. L'accusation portée contre Bertram d'être « un agent de la Gestapo », vu son passé révolutionnaire et son activité présente, apparaît comme une invention déliante.

Bertram, en tant que secrétaire du Groupe Communiste de gauche « Der Funke » a dû fuir l'Allemagne, en mars 1933 devant les agents de la Gestapo.

L'activité du P. O. U. M.

Le P. O. U. M. écarté des Municipalités

Barcelone. — Le Bulletin Officiel de la Generalitat de Catalunya, journal officiel du Gouvernement catalan, publié dans son numéro du 9 octobre, un décret qui prive les militants du P. O. U. M. de toute participation dans les municipalités de Catalogne.

Dans l'un des articles de ce décret, on spécifie que ceux qui ont été inculpés pour avoir participé au mouvement de mai, ne pourront occuper aucun siège dans les Municipalités de Catalogne.

Le Décret a provoqué une polémique dans la presse de toutes les nuan-

ces. Et, bien entendu, Treball, organe du P.S.U.C. et Las Noticias, du même parti et à la fois de l'U.G.T., commentent avec satisfaction l'exclusion du P.O.U.M.

Le P. O. U. M. dans l'U. G. T.

Barcelone. — En Catalogne, en dépit de tous les efforts de la bureaucratie stalinienne, le mouvement syndical des employés de commerce qui fut toujours dirigé par des militants du P.O.U.M. tels que Jordi Arquer, membre du C. E., Lorenzo Vila, Carlos Vidiella et quelques autres, n'a pu

être conquis. Malgré toute sorte de manœuvres, ce mouvement au sein de l'U.G.T. reste dans les mains des éléments du P.O.U.M. et de Largo Caballero. C'est pourquoi les dirigeants stalinien essayent maintenant de former de nouveaux syndicats exclusivement catalans.



Verre en mouvement incessant cadran lumineux avec chaîne garantie 6 ans... 9 fr. Spiral chronométrique... 14 fr. Bracelet homme cadr. lum. 14 fr. Bracelet femme plaqué or 25 fr. Envoi contre remboursement. Ech. admis. Montp. de Domb. 96, rue d'HAUTEVILLE, PARIS

ANTONOV-OVSÉENKO

Victor Serge écrivait dans « La Révolution prolétarienne » du 25 septembre :

« Antonov-Ovséenko, consul général de l'U.R.S.S. à la justice de la R.S.F.S.R. Il va donc quitter la Catalogne et rentrer... On sait que les membres du gouvernement de l'U.R.S.S. disparaissent en série depuis quelque temps. Voici d'ailleurs pour les dernières semaines, les nouvelles à peu près sûres: le président du Conseil de la Russie Blanche, Golsded, collègue au pouvoir du président de l'Exécutif, Tcheriakov, s'est suicidé comme lui... suicide tout récent du président du Conseil d'Ukraine, Lioubtchenko. Les gouvernements des républiques Bouriat-Mongole, du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan et de Georgie, viennent d'être épurés par de nombreuses arrestations probablement suivies d'exécutions. Il se confirme que Roudzoutak, membre du Bureau politique, bolchévique de la gé-

nération de Lénine, est en prison. Sohnov, président du Conseil de Russie jusqu'au début de cette année, également, à supposer bien entendu qu'il soit en vie. Des trois secrétaires du Bureau politique du P.C. d'Ukraine (constitué après les épurations de l'année dernière et la disgrâce de Postychev) deux, Khataévitch et Popov, ont disparu... »

« Eh bien, Antonov Ovséenko va rentrer. Il sait ce qui l'attend. Nous aussi. Sa disparition n'est plus qu'une question de temps. »

« Il a un beau passé révolutionnaire: officier il prit part à la mutinerie militaire de Novo-Alexandria en 1905; émigré, vécut à Paris. Bolchevique en 1917, membre du Comité révolutionnaire militaire qui, sous la direction de Trotsky, fit l'insurrection d'octobre. A. O. dirigea l'assaut du Palais d'Hiver, où il entra le premier, forma un

peu plus tard une des premières armées rouges d'Ukraine, fit la guerre civile dans ce pays, aux côtés de Piatakov (fusillé), Kotzioubinsky (disparu), Eugénie Bosch (suicidée) de 1923 à 1927-28, compta avec Racoski (disparu) et Riatakov (fusillé), parmi les leaders de l'opposition de gauche. »

« Représentant diplomatique de l'U.R.S.S. à Prague et à Varsovie, et dernièrement consul à Barcelone, Antonov-Ovséenko va rendre des comptes. Il n'a certes pas d'illusions sur la sale besogne (1) qu'il a faite en Catalogne. »

Nous apprenons que A. O. vient d'être révoqué du commissariat de la justice et arrêté !! Sans commentaires.

(1) Ecrasement du P.O.U.M., assassinat de Nin, Berneri, Barbieri.



Dans la Presse

Le Congrès Radical et la Situation Politique

Depuis jeudi se tient le congrès radical. Le Parti radical reflète à peu près les mêmes tendances que le « pays légal ». Il possède une gauche, une droite, un centre; et tout comme pour les partis parlementaires, on ne sait plus si la gauche est à droite ou vice-versa.

Léon Archambaud, celui-là même qui trouve que la vie de caserne est fraternelle, est de gauche. Patriote, bien entendu. Que dit-il dans l'Œuvre:

« Le cabinet Chautemps sortira triomphant de la bataille et je ne vois pas encore quels sont ceux qui prendront la responsabilité de renverser le gouvernement actuel. »

Il (le parti radical) peut rester fermement partisan de la propriété individuelle qui d'ailleurs n'est pas menacée.

Le Front populaire, certes, ne menace pas la propriété individuelle. Chautemps, dans son discours dominical s'en est porté garant. Il y aura, à Lille, un assaut des droitières, agents des trusts, assaut lancé pour le principe.

Le Populaire doit, pour les ouvriers socialistes, parler des « entrepreneurs de démolition »:

« C'est que le Front populaire continue !... »

Le président du Conseil l'a constaté dimanche encore dans son discours de Châteauroux, dont les termes et l'accent, soit dit en passant, ont dû décevoir singulièrement les entrepreneurs de démolition en route pour Lille.

Démolir quoi ? Le Front populaire ! Le F. P., c'était la lutte contre les puissances d'argent, « c'était » au passé.

Les Roche et autres Lamoureux s'en contenteront. Il fait tellement bien les affaires du capital.

Selon l'Œuvre:

L'action de la France n'aura de chances d'aboutir, ajoutera M. Jacques Kayser, que si la France est forte et, hors de ses frontières, considérée comme forte.

Kayser sera ainsi l'interprète de tout le Front populaire, de ses amis comme de ceux de la « France aux Français », ou des socialistes qui, il n'y a pas tellement longtemps, préchaient le désarmement même unilatéral ou la grève générale insurrectionnelle.

Et pourtant Hervé dans La Victoire pose la question:

Pour combien de temps le ministère de Front populaire à direction radicale en a-t-il encore ?

Pas pour longtemps, s'il faut en croire Chautemps lui-même.

Le très chrétien Hervé n'aime pas les francs-maçons; d'autre part, Blum, dans une certaine mesure, a dû, à Bruyat, interpréter la colère des masses.

Le bâtiment, les métaux se remuent. Les chefs syndicaux font semblant de prendre la tête pour mieux noyer le poisson.

Buré a beau prévoir de graves événements et même l'état de siège. Cependant en ne joue pas impunément avec la colère ouvrière.

Le congrès radical consacra la politique d'union sacrée du parti, tout comme celle du front populaire tout entier.

Dans le Figaro, Roger Dardenne assure que:

La bataille sera rude entre les tendances à Lille, mais que le congrès ne prendra pas la responsabilité de rompre avec ses alliés de gauche.

Le capital a besoin de ces derniers. Il tient les radicaux par Roche-Lamoureux. Il suffit, pour lui, de saisir le premier maillon de la chaîne.

Reste à savoir si les prolétaires resteront longtemps attachés à la chaîne du Front populaire.

Lector.

VIENT DE PARAITRE

J. MAURIN

Révolution et Contre-Révolution en Espagne

Rieder ed. (15 frs)

En vente à notre Local

LES JEUNES PARLENT...



Tribune Syndicale
Pour une action des masses travailleuses

Dans un précédent article, nous émettions le vœu de voir se réaliser entre les travailleurs des Services publics et de l'industrie privée, un bloc de toutes les revendications, scellé par d'imposantes manifestations et par des décisions d'action commune.

talisme qui seule permettra de satisfaire ces revendications. Au lieu de cela, que fait-on ? Une grande manifestation à Vincennes contre la vie chère. Résultat : Un demi-fiasco. Pourquoi ? Parce que les travailleurs ne croient plus à la vertu d'ordres du jour où leurs revendications sont mêlées à de vagues diatribes contre les spéculateurs et les profiteurs. Ils ne croient plus aux démonstrations spectaculaires où l'on vote pêle-mêle pour la levée du blocus et pour l'échelle mobile. Tout ce peuple, que les trois années qui viennent de s'écouler ont sérieusement mûri ne se rassemblera plus que pour des actions clairement justifiées et en vue d'objectifs précis.

Tribune du Soldat
CAMARADES ! Souvenez-vous

11 Novembre ! Et les milliers et les milliers de soldats français dans les centaines et les centaines de casernes républicaines rendront en ce jour les honneurs au drapeau qu'en des vers de l'Education Nationale Front Populaire, insulta dans sa jeunesse (1).

guerre, n'exige pas de vous ce qu'on vous commande de faire aujourd'hui. Les voleurs bourgeois volent les morts et les vivants. Pour obéir aux muettes exigences de ceux qui ne sont plus, camarades, nous avons un long chemin encore à parcourir. Et devant nous dans ce chemin c'est le drapeau rouge de la révolution socialiste qui flotte.

Tribune du Paysan

De l'exode rural

« Peut-on reprocher à des jeunes de vouloir améliorer leur situation, de vouloir vraiment profiter de leur jeunesse ? Certes non, mais il faut songer à la prospérité de notre pays, il faut prendre garde de ne pas nous trouver dans quelques années dans une telle situation que nous n'aurons plus de bras pour enfoncer dans le sol fertile de nos campagnes picardes, le socle de la charrue qui... etc., etc. »

vivre — le contraire serait monstrueux — une telle considération n'est pas suffisante lorsqu'on veut se différencier des fascistes agraires qui eux aussi s'apitoient, qui eux aussi, excusent les jeunes paysans « de désertier le travail des champs pour chercher à la ville une vie meilleure, une vie plus libre et plus gaie. »

Les Employés se remuent !

A la Commission d'Etudes

Dimanche dernier s'est réunie la Commission d'études de la Chambre Syndicale des Employés. Assemblée tout à fait anti-démocratique puisque seules les sous-sections d'entreprise de vingt adhérents ont droit à un délégué. Les sous-sections de cinq cents membres ont droit à deux délégués !

ment ébranlées par la grève et l'occupation de masses de juin 1936. «... Les mots d'ordre des grands syndicats patronaux se précisent : Intimidation, menaces, renvois de délégués, licenciements, violations de Contrats collectifs, chantage cynique à la baisse à la production, chantage aux nécessités d'une défense dite nationale et qui n'est que la défense des rapines capitalistes n'ont qu'un but : démolir les classes laborieuses... »

SOLDAT !
"LA JEUNE GARDE" TE DÉFEND
ECRIS-LUI
On nous écrit...

Le 5^e bataillon de ce nouveau régiment est cantonné à Ouzon et à Vau (Ardennes). Depuis avril, les copains couchent dans des marabouts, sans aucune hygiène.

(1) On peut trouver ce document signé Jean Zay, d'un intérêt littéraire, du reste assez médiocre, dans le N° « Correspondance » des Humbles. (M. Wullens, 229, r. de Tolbiac, Paris-13^e)

CONTRE LES DEUX ANS !
Tous au Meeting du 11 Novembre

LA RÉPRESSION AUX COLONIES

Salut au Maroc Socialiste !

Notre vaillant confrère qui lutte péniiblement — dans le cadre de la S. F. I. O. — pour la défense des indigènes

Dans le Taxi parisien

Les chauffeurs de compagnie ne sont pas très contents. Les compteurs n'ont pas encore été remplacés. Il faut ajouter au prix marqué 20 p. 100 et, bien entendu, les pourboires, partie nécessaire du salaire, s'en ressentent.

Chez les Employés de Valence

D'un ordre du jour de la section « Nouveautés » et de la section « Commerce de Gros » du Syndicat général des Employés de Valence, voté les 8 et 12 octobre 1937, nous extrayons les passages caractéristiques ci-après :

Tribune libre du Militant

Le camarade Léger a eu le courage d'exposer ici une idée osée et intéressante, sans crainte de voir se dresser contre lui tous les licenciés en bolchevisme qui pullulent dans l'opposition révolutionnaire. Il a raison.

Réponse à une première conclusion (1)

Pour ou Contre le Révolutionnaire Professionnel

de l'action révolutionnaire de la classe ouvrière. Cela pose le problème économique du professionnel. Les beaux temps, où l'on avait un métier rémunéré « à côté » me semblent passés. On arrive de justesse à se nourrir en travaillant ferme pendant 40 heures. Alors, vivre de sa plume (à condition d'avoir assez de dons et de connaissances) de sa famille (si l'on peut) ou — et voici la solution qui s'imposera pour le gros des professionnels — se faire employer par son organisation (parti ou syndicat). Déjà, en période normale, la politique-bifteck est extrêmement nuisible au développement d'un révolutionnaire. En période de chômage, comme à présent, elle pourra rendre conformiste, intrigant et bureaucrate les meilleurs caractères révolutionnaires (surtout s'il leur reste une famille à nourrir). Ils préféreront probablement s'incliner au lieu de risquer une subvention, sans le moindre espoir de trouver un autre travail leur permettant de vivre. Ceci, c'est le risque d'ordre économique.

« Conséquence triste de toutes les professions qui ont pour but le salut du monde ». Pour sauver les autres on se perd décidément soi-même. Le révolutionnaire professionnel se coupe lui-même de la lutte de classe journalière, du contact avec les camarades d'atelier, ce qui l'amène facilement à une tactique en vase clos, au dogmatisme. »

rale : essayons alors de protéger notre organisation le mieux que nous pouvons.

Chez RIVOLLET
Rue de la Dhuis

Ici quelques ouvriers font plus de 40 et même 50 heures par semaine alors que les camarades employés à la fonderie et au découpage ne travaillent que 32 heures.

« Sans un parti composé de révolutionnaires professionnels, jouissant d'une certaine influence parmi les masses, sans préparation méthodique de la révolution, celle-ci est irréalisable. »

Bien plus grave, le risque d'ordre moral et idéologique. Le métier normal a l'avantage de vous occuper pendant un certain nombre d'heures après lesquelles vous êtes libre de mener votre vie sentimentale, culturelle, politique... Le métier politique ne laisse pas cette liberté à celui qui l'a choisi sincèrement. Ce métier demande toutes vos forces et tout votre temps, il envahit toute activité, domine la vie sentimentale et culturelle. Il devient l'échelle pour toute la vie extérieure et intérieure du professionnel. Alors, qu'on les limite au strictement indispensable. Certes, il n'y a pas de garanties infaillibles contre le bureaucratisme, l'intrigue, la déchéance mo-

Enfin, à mon avis, le professionnalisme révolutionnaire représente un grand danger pour le travail de masse. Nous savons tous par expérience combien les masses, qui déjà sont lentes à penser et à agir, aiment croire ce que leur disent les gens du métier. En cultivant ce parti composé de révolutionnaires professionnels, nous risquons de donner à la classe ouvrière ceux qui les dispensent de réfléchir, ceux qui sauront, par leur supériorité intellectuelle, les conduire où ils voudront, même dans une nouvelle république soviétique genre U.R.S.S.

« Ce compte rendu laisse supposer que la réunion fut organisée seulement par les J.S.R. alors que la J.S.A. et la J.A.C. y participèrent au même titre. C'est la deuxième fois en quinze jours que le P.O.L. emploie de semblables méthodes. La pratique même bolchevik du Front unique les a toujours exclus. Les ouvriers jugeront. »

LA JEUNE GARDE

ABONNEMENTS :
10 numéros 5 fr.
20 numéros 10 fr.
Abon. de soutien... 20 fr.

Un mot aux J.S.R.

Dans la L. O. d'il y a huit jours, a paru un compte rendu d'un meeting de Front révolutionnaire, organisé par les jeunes du 20^e.

